



15 novembre 2010

**Critique : Cyrano de Bergerac (Edmond Rostand / Gilles Bouillon)**

#### **Cyrano de Bergerac**

Texte d'Edmond Rostand, mise en scène de Gilles Bouillon  
Théâtre de la Tempête, du 9 novembre au 12 décembre 2010

Lorsque Edmond Rostand pénètre au Théâtre de la Porte-Saint-Martin le soir de la première de *Cyrano de Bergerac*, le 28 décembre 1897, l'inquiétude le paralyse. Sa pièce, ultime sursaut d'un drame héroïque moribond, puise dans tous les registres, du néo-romantisme à la commedia dell'arte, et de la vraie vie de Savinien de Cyrano à l'image de la princesse inaccessible de l'amour courtois. Rostand est loin d'être sûr de son coup. D'autant que les critiques de ses amis sur la tirade du nez sont impitoyables. Mais Rostand a du flair : inspiré du nez proéminent de Coquelin, acteur pour qui il crée le personnage de Cyrano, il compose une pièce qui remporte immédiatement un succès sans précédent.



Plus d'un siècle plus tard, siècle pendant lequel l'art naissant de la mise en scène devient adulte, se confronter à cette œuvre polymorphe aux mout lieux et aux innombrables personnages tient de la gageure, ne serait-ce que pour faire fi de l'interprétation cinématographique et ô combien populaire de Depardieu dans le film de Rappeneau.

Gilles Bouillon met en scène *Cyrano* d'abord pour distribuer Christophe Brault dans le rôle éponyme, ensuite pour, subtilement, aller plus loin dans les états et les empires du théâtre dont la pièce ne cesse de parler.

Ce n'est pas seulement le décor, qui renvoie ouvertement au théâtre de tréteaux, ni la troupe des comédiens dont la répétition ouvre la pièce, ni même les tableaux de groupe orchestrés au millimètre et de manière très théâtrale, qui font référence au théâtre et ses pouvoirs. C'est surtout la lecture du personnage de Cyrano que Christophe Brault interprète majestueusement. Amoureux de Roxane, Cyrano ne l'a jamais été aussi discrètement. Non par honte d'avoir un nez aussi visible, mais parce que son vrai et profond amour sont les mots : le pacte qu'il fait avec Christian (très juste Thibaut Corrieron, pour qui le laconisme est plus synonyme d'efficacité que de bêtise), pacte qui se résume au fameux « je serai ton esprit, tu seras ma beauté », ne choisit pas l'ombre pour ne pas être vu, mais parce que c'est la place la plus confortable pour diriger subrepticement.



Car que fait ici Cyrano, sinon mettre en place un stratagème qui, aussi altruiste qu'il en a l'air, lui permet de gérer entièrement cette parcelle du monde qui est tombée sous son emprise ? Il attise à sa guise les sentiments de Roxane, indique à Christian le moment propice pour sortir à l'air libre, stoppe le leurre quand il le décide et meurt en acteur de sa propre mise en scène. La flamme qui le dévore n'est pas celle, inassouvie, de son amour pour sa cousine, mais celle, toujours reconduite, du grand marionnettiste inventant les mots de ses poupées, du metteur en scène maîtrisant avec grand amusement des scènes que, de loin, il regarde.

Désir de maîtrise qui a l'air de contaminer le plateau entier, tellement la mise en scène de Gilles Bouillon est sage, propre, ne laissant pas (pour le moment ?) de place à l'irruption de la folie et de l'accident. Mais le travail, juste et harmonieusement mené, a avant tout le mérite de nous faire découvrir cet autre Cyrano.

Myrto Reiss

### **Cyrano de Bergerac**

Texte d'Edmond Rostand, mise en scène de Gilles Bouillon  
Du 9 novembre au 12 décembre 2010

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Paris 12<sup>e</sup>

Renseignements : 01 43 28 36 36 ou [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

Photos : François Berthon